

forte de nations, & se flattent de cette pensée, qu'ils sont les plus subtils & les plus spirituels du monde. Il est vray que depuis l'arrivée des Européens ils ont quitté en quelque façon cette haute estime d'eux-mêmes, & ont creu qu'il y en avoit de plus doctes & de plus habilles qu'eux; voyant que nos inventions, & la profondeur de nos sciences les surpassoit infiniment. Ce qui a esté cause qu'ils ont appellé nos Peres

des gens envoyés de Dieu, & des hommes venus du Ciel; en quoy ils ont eu le moyen d'introduire la semence de l'Evangile, & de faire le grand progrès qu'ils ont fait pour le salut des ames. C'est assés parlé des mœurs des *Chinois*; que si quelqu'un en veut sçavoir d'avantage, il n'a qu'à lire les auteurs que nous avons cités, lesquels en ont traité fort amplement.

Les Recherches Phisiques.

Des plus rares spectacles de la Nature, qu'on trouve dans la *Chine*.

CHAP. IV.

Des Montagnes de la Chine, & des prodiges surprenans de la nature qu'on y voit.

QUoyque le Royaume de la *Chine* ne soit presque rempli d'une infinité de montagnes, les plus eslevées sont neantmoins si fort estimées parmy eux, qu'ils ne s'attachent jamais avec tant de soin à la connoissance de quoyque ce soit, comme ils s'occupent serieusement à l'observation de ces mêmes montagnes; car ce que font parmy nous les Astrologues, ceux-là le font dans l'observation des montagnes, considerant en premier lieu leur situation & leur figure, après quoy, ils remarquent les sommets, les eslevations, les fleuves, les fontaines & les lacs qui y sont, pour en tirer (disent-ils des certitudes infailibles, & des regles certaines Oromanthiques. Il est juste que j'apporte icy les parolles du P. Martin, lequel pour avoir esté témoin oculaire de cecy, en fera mieux la description que moy. Voyci ses parolles

Après avoir parlé des villes, & après en avoir fait les descriptions, je veux mettre icy quelque chose des montagnes qui ne leur sont

pas fort estoignées. Vous sçaurés donc que les *Chinois* ne sont pas moins curieux qu'ils sont superstitieux à les cherir, & à les observer. Ils sont dans cet aveuglement, qu'ils croient que leur felicité & leur bonheur consiste dans ces lieux eslevés, & que leur fortune en depend; parceque le Dragon qui ils appellent le Prince de la felicité, fait sa demeure en ces lieux. C'est pour cette raison qu'ils sont si exactes observateurs de la disposition des endroits, & de la forme des lieux qu'ils doivent choisir pour leurs sepulchres; Cette pensée est cause qu'ils cherchent par tout les vaines de la terre, & les entrailles les plus cachées de cet element, & embrassent toute sorte de travail, afin qu'ils puissent obtenir une terre beureuse pour leur sepulture, & qu'ils ayent en partage la queue, la teste, ou le cœur du Dragon: car ils se flattent qu'ayant obtenu une de ces parties, ils sont beureux, & rendent telle toute leur posterité. Il y a certaines personnes qui se disent exprimentées en ce point, lesquelles parcourent toute l'*Asie* pour observer & pour descouvrir les vaines de la terre, & les figures

tion des
monta-
gnes.

Plusieurs
observa-
tions tou-
chant le
Dragon.

Les Chi-
nois sont
supersti-
tieux dans
l'observa-